

## DES ADULTES EN AUTO-FORMATION ASSISTÉE

**Pour situer le texte:** Ce texte reproduit une communication au colloque « Missions nouvelles pour les universités » organisé par l'université Lyon 2 du 3 au 5 mars 1982. Il présente deux actions de formation très proche dans leur esprit – un diplôme d'université dédié aux pratiques sociales dans une visée transdisciplinaire, et un régime d'études préparant aux diplômes nationaux de psychologie, qui était et est toujours sans équivalent en France.

**Mots-clés:** formation, Formation à Partir de la Pratique, DUPS, pratiques sociales, formation d'adultes, théorisation, autodidacte aidé, dossier de travaux, personnes-ressources, pédagogie de la résurgence

**N.B. :** dans l'ensemble des textes mis en ligne

1. Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur.

2. Les notes de bas de page font partie du texte original ou contiennent des indications bibliographiques.. Les lettres minuscules en exposant renvoient aux commentaires en marge ou en encart, qui sont contemporains de la mise en ligne et visent à contextualiser rétrospectivement le texte.

3. Les n°s de référence (①, ②, ③, etc.) renvoient à la bibliographie de l'auteur, en fin de texte. Il se peut que certaines de ces références ne soient pas encore en ligne. Vous pouvez vous inscrire pour être tenus informés à mesure des mises en ligne.

Nous allons parler de deux expériences en matière de formation de praticiens sociaux : le Diplôme Universitaire des Pratiques Sociales<sup>a</sup> et le régime expérimental « Formation à partir de la pratique<sup>b</sup> » des études de Psychologie. Deux expériences seulement, parmi les innovations nombreuses que pourrait mettre en valeur l'Université Lyon 2.

<sup>a</sup> cf Annexe

<sup>b</sup> Lorsqu'un dispositif institutionnel sort de la norme et que l'appareil technostucturel juge utile de l'accepter, il est commode de le nommer « expérimental ». Quelque uns sont vraiment traités en expériences, faisant l'objet d'évaluations débouchant, soit sur leur arrêt, soit sur leur extension. Pour beaucoup d'autres, ce n'est qu'une fiction rhétorique. Dans le cas de la FPP, Jean-Marc TALPIN notait qu'il était émouvant de constater qu'elle était encore ainsi qualifiée en 2009, soit trente ans après sa fondation.

Nous parlons de pratiques sociales<sup>②③</sup> : au prix d'une certaine perversion de l'usage habituel du concept, nous entendons par là toute pratique structurée, généralement professionnelle, parfois bénévole ou militante, ayant pour finalité de réguler les rapports entre les hommes ; finalité soit unique, soit annexe à des services d'un autre ordre, comme dans les soins infirmiers ou l'enseignement par exemple. Regrouper ainsi des pratiques aussi diverses que celle de l'enseignant, du travailleur social, ou du militant, peut passer pour un œcuménisme suspect ; mais c'est repérer qu'à travers la multiplicité

de leurs objets, qui légitime des formations initiales différenciées, circule un enjeu commun qui devient vite prédominant dans la demande de formation continue. Cet enjeu est de nature radicalement différente de celui d'une formation de type technique, il est d'apprendre à se repérer dans l'entrelacs complet des déterminants de toute nature rencontrés dans la pratique. À commencer par les déterminations dont chacun se découvre le produit, et qui rendent sa pratique obscure à elle-même, une fois passée l'illusion d'un outillage qu'il me suffirait d'apprendre à manier, et derrière lequel je disparaîtrais.

Un tel point de vue nous a menés aux antipodes, aussi bien des modèles pédagogiques classiques de l'Université<sup>①</sup>, que des modèles le plus souvent présentés comme le *nec plus ultra* de la pédagogie moderniste, en particulier en formation d'adultes, tels qu'unités capitalisables ou formation par objectifs.

Nous aurions en effet le plus grand mal à inscrire l'étudiant dans une progression dont nous posséderions la clé, car lorsqu'il entreprend sa démarche, nous n'en savons pas plus que lui sur la direction qu'elle va prendre, et encore moins sur le point d'arrivée. Nous ne pouvons que lui proposer des panoplies de moyens dont il lui appartiendra de s'emparer. Nous pouvons l'aider en lui répondant, en réagissant avec notre culture à nous – chacun avec la sienne – nous ne pouvons nous substituer à lui dans la construction d'une problématique, qui ne peut ressortir que d'une mise en mots systématisée de sa pratique concrète, de cette ébauche de théorisation qu'est déjà sa perception des événements, le fil des étonnements et de ses irritations quotidiennes ; bref nous l'attelons à dresser une géographie de tout ce qui fait relief dans sa pratique, – trous noirs, impasses, ponts-aux-ânes, cercles vicieux, etc. »

Simultanément, nous le provoquons à entreprendre une sorte d'exploration autodidactique<sup>c</sup> de la culture savante ; à explorer pragmatiquement, en ajustant ses ambitions à ses contraintes de temps et d'espace, un territoire fait de cours, d'activités de formation diverses dans et hors de l'Université, de livres, de revues, de conversations dans les couloirs, de groupes de travail organisés ou informels.

<sup>c</sup> Référence à la formule d'Edgar FAURE « L'étudiant de demain sera un autodidacte aidé », expression que nous avons souvent empruntée pour caractériser le parti-pris pédagogique de la Formation à Partir de la Pratique.

Nous le conseillons dans la mesure de nos moyens, ou nous le renvoyons à une personne-ressource plus compétente, mais seulement s'il en fait la demande, et à partir d'un point d'excitation intellectuelle qu'il manifeste – jamais à partir d'une spéculation *a priori* sur ce qu'il devrait savoir ou apprendre.

Mais au terme de ce travail, nous lui fixons rendez-vous pour une épreuve sans concessions. Nous lui jetons le défi de nous présenter des travaux portant sa signature, à charge pour lui d'en défendre les thèses, mais aussi d'en établir le rapport avec une trajectoire globale, où s'inscrit sa

pratique actuelle. En échange, nous nous engageons, et ce n'est pas toujours facile, à lui renvoyer une évaluation d'équivalence avec les niveaux précodés des diplômes nationaux.

Ces travaux sont rassemblés en un dossier dont l'épaisseur, le contenu et la structure varient à l'image de son auteur ; et, au moins en fin de cursus, s'y singularise un mémoire de quelque ampleur à propos duquel l'exigence de construction synthétique reprend ses droits. Tout cela à l'image d'une pédagogie de la résurgence, qui sait qu'il faut s'être longtemps perdu dans les piétinements et les obscurités du divers, avant de se construire, et de se choisir.

### **Le DUPS**

Concrètement, le dispositif est d'une grande simplicité. Dans le DUPS, tout est mis en œuvre par un Conseil pédagogique pluridisciplinaire, comprenant moitié de praticiens, et entouré d'un réseau de personnes-ressources.

Pour s'inscrire, les seules conditions exigées sont d'avoir une pratique sociale depuis plusieurs années, et une demande de formation conforme à notre objectif, l'une et l'autre vérifiées par un dossier de candidature comportant une notice biographique et une déclaration d'intention. Dossier qui nous sert aussi à adresser l'étudiant à un membre du Conseil, pour un premier débroussaillage, à moins qu'il ne travaille déjà avec un conseiller qui nous paraît qualifié. Une journée de travail en début d'année universitaire est consacrée à une présentation détaillée des ressources de l'Université, puis à un tour d'horizon des préoccupations ; il s'y amorce des groupes de travail, les uns informels, les autres pris en charge par l'un des membres du Conseil pédagogique, ou des demandes de formation qu'il appartient au Conseil de transformer en offre, soit d'un groupe régulier, soit d'une séance ou d'une journée de travail. Les moyens en heures complémentaires sont affectés, outre ces quelques activités, à la rémunération des guidances individuelles, notamment lorsqu'elles sont assurées par des intervenants qui ne sont pas enseignants titulaires, et enfin à des permanences. Cinq ou six fois par an, une feuille baptisée D.U.P.S.-Information est envoyée par la poste, moyen de liaison essentiel dans une formation de travailleurs aussi décentralisée. Tout ceci s'est mis en place pragmatiquement, la règle demeurant qu'il n'y a pas d'obligation de scolarité et qu'il n'est répondu qu'à qui demande. Il n'y a aucune condition pour les réinscriptions ultérieures, aucune limite de temps. Lorsque les travaux approchent de leur maturité, au bout d'un, trois ou dix ans, il devient nécessaire que quelqu'un suive leur achèvement avec mandat de faire rapport au Conseil pédagogique pour cet acte important qu'est la constitution du jury. Bref, on peut constater que la pédagogie du D.U.P.S. se rapproche de celle de la thèse d'État. Ce qui s'explique tout à fait, car on aura compris que le rapport entre enseignement et recherche se trouve bouleversé au profit d'un processus unique qui est à la fois formation et recherche.

### **La formation à partir de la pratique<sup>④</sup>**

Le régime de « formation à partir de la pratique » est fondamentalement de même inspiration, avec des différences dans le dispositif imputables au fait qu'il s'agit de diplômes nationaux. Nous

n'échappons plus aux exigences du bac ou de son équivalent à l'entrée : nous devons veiller au respect des maquettes, même si nous utilisons pleinement les possibilités d'adaptation aux étudiants salariés, que des textes d'autre part pointilleux définissent avec une merveilleuse négligence. Mais surtout, il ne s'agit plus de formaliser les pratiques pour elles-mêmes : il s'agit bien d'en faire un tremplin vers une qualification proprement psychologique ; certes celle-ci demeure destinée dans la plupart des cas à mieux qualifier l'étudiant dans une pratique qu'il conservera, mais elle doit pouvoir également déboucher sur le métier de psychologue praticien. Il s'agit donc d'un transit plus que d'un ancrage, et du coup, il nous a paru nécessaire de rendre obligatoires des groupes de base, groupes à tout faire, qui opèrent surtout comme espace d'élaboration d'une conscience commune. Groupes hebdomadaires, bimensuels ou mensuels, en soirée ou en week-end pour s'adapter à toutes les situations. D'autre part, pour assurer formellement le steple-chase de DEUG en licence et de licence en maîtrise, le dossier est soutenu chaque année, le dossier de l'année précédente étant conservé, parfois élagué de ses éléments les moins signifiants, et représenté chaque fois devant un jury différent où les enseignants du régime ne sont qu'exceptionnellement en majorité. Épreuve donc à la fois de continuité et de réouverture, qui ponctue une étape plus qu'elle ne clôt une année. La validation se fait selon un système un peu complexe, l'ensemble du dossier étant soumis à l'ensemble du jury, mais apprécié en fin de soutenance sous cinq aspects liés aux principaux champs d'exigence, soit thématiques (champ personnel et interpersonnel, champ social, champ biologique) soit formels (champ méthodologique, champ global). Une échelle en quatre niveaux permet de repérer la progression, et un barème tentant d'autoriser une certaine souplesse dans la démarche, sans laisser négliger longtemps aucun des cinq aspects, détermine automatiquement si tel grade peut être accordé.

Bien entendu, comme dans le D.U.P.S, demeurent comme des pièces essentielles la possibilité de participer à toutes les activités de formation ou d'enseignement de l'Université, ainsi que celle de renvoyer à des personnes-ressources qualifiées.

En particulier dans l'épreuve, qui se révèle essentielle, de la confrontation aux sciences exactes, biologiques et mathématiques, le groupe régulier est souvent le support d'une véritable bourse aux informations utiles. De temps en temps, une circulaire d'information vient préciser les points administratifs, rappeler les échéances, et souvent aussi relancer le courage aux périodes où la lassitude suscite l'absentéisme.

On aura noté la légèreté voulue du dispositif pédagogique propre à chacune des deux formations.

Nous voulons les pousser à circuler largement dans l'Université telle qu'elle est. Le piège mortel de ce type de formation est de s'enclorre dans un ghetto marginal.

Les étudiants ont tout à y perdre, et l'Université encore plus.

Il faut le dire très fort : l'Université est en train de manquer la chance historique que lui offre le développement de la formation des adultes en la parquant dans des appendices qui sont comme des faubourgs hors de la vieille citadelle.

### **Arrière-plans**

Ce qui demanderait du temps, c'est d'expliquer ce qui se dévoile au grand jour à la faveur d'un tel processus, et qui concerne notre société toute entière et la place réelle qu'y tient l'Université. Ici la formation n'est plus une séquence isolée bornée par des « niveaux » abstraits, où l'on viendrait se faire perfuser une « recherche » secrétée par d'autres. Elle est étape qui, comme le choix de la pratique elle-même, prend sens dans une trajectoire globale, trajectoire toujours blessée d'une quelconque rupture qui remonte souvent jusqu'à la génération précédente ; et l'échec scolaire n'en est que la plus voyante, souvent d'ailleurs symptôme de toutes les autres<sup>⑤⑥</sup>. À l'Université, garante symbolique du savoir, il est demandé une reconnaissance, et véritablement une intronisation. Cette épreuve longtemps redoutée n'est que secondairement accumulation de savoir opératoire : elle est d'abord l'occasion d'une réappropriation du tout de son histoire, à la fois comme personnelle et comme lieu d'une appartenance sociale. C'est pourquoi il s'agit d'élaboration plus que d'apprentissage, avec un étrange paradoxe : l'insistance omniprésente du pronom « je », qui peut être naufrage dans la fascination narcissique, mais est le plus souvent acte d'inscription.

Alors tout travaille pour tenter de retrouver ce qui se perd dans la division du travail, dans les découpages multiples. Cela pourrait être aussi naufrage, cette fois dans la confiture de l'éclectisme, mais le plus souvent, c'est un décapage qui révèle que le roi est nu.

Cela travaille surtout autour de deux points souffrants :

autour des « disciplines », dont la babélisation révolte, mais dont la cohérence interne résiste. Encore y perdent-elles leur superbe prétention à être des chapitres d'un savoir rationnellement construit – je parle des dites sciences humaines et sociales. Elles s'y révèlent comme des micro-cultures, entre lesquelles l'étudiant tente de se frayer une identité comme un migrant cosmopolite.

autour de l'écriture, miroir et défi, qui ne cesse de se plier au théorique, avant de s'oser poétique ou pamphlétaire ; et lorsque quelqu'un a trouvé son écriture, on est sûr qu'il est proche d'avoir gagné. Gagné pour lui et gagné pour sa fonction, car c'est la réalité sociale que l'on comprend à travers soi.

J'emprunterai à Renée Dufour ma conclusion : « Le praticien social se tourne vers l'Université : tient-elle les réponses aux questions que pose la société ? Et si elle ne les détient pas, à quoi sert-elle ? »<sup>⑦</sup>

# **Annexe**

## **Le Diplôme Universitaire de Pratiques Sociales**

Le D.U.P.S. (Diplôme Universitaire de Pratiques Sociales) avait été créé en 1974 comme la première pierre d'un pôle cohérent à développer autour d'une élaboration de haut niveau de ces pratiques, en réponse à la demande massive, ancienne, et insistante émanant des praticiens intéressés.

L'entreprise avait attiré beaucoup d'entre eux. Et elle avait vivement intéressé les universitaires, provenant des disciplines universitaires les plus variées (psychologie et sociologie, bien sûr, mais aussi économie, lettres, sciences de gestion), qui avaient accepté de participer à son Conseil Pédagogique; et qui s'y étaient investis sans réserve. C'est d'ailleurs l'un d'eux, devenu président de l'université, qui avait tenu personnellement à réserver une place au DUPS dans les séances plénières.

Toutefois ce succès a au bout de quelques années montré ses limites. Le symptôme le plus révélateur a été le nombre dérisoire d'étudiants menant le processus à son terme et obtenant le diplôme. Autrement dit, l'intérêt de la formation comme diplômante pesait très peu par rapport au bénéfice en termes d'aide à la pratique actuelle. Cela ne contredisait en rien les objectifs du dispositif, que les étudiants du DUPS n'avaient que trop bien entendu. Mais cela méconnaissait deux faits importants : si la demande émanant des praticiens vis-à-vis de l'Université est considérable, elle exige majoritairement que l'effort consenti soit rémunéré par une reconnaissance de qualification de haut niveau, et pour laquelle l'image sociale de l'Université reste globalement incomparable – alors que pour les autres aspects de la formation, elle n'a guère de privilège. Et en retour, la fonction de formation en elle-même intéresse peu la majorité des universitaires, et encore moins s'ils n'ont pas le bénéfice narcissique d'être dépositaires du droit à délivrer (ou refuser de délivrer) des diplômes. Plus largement d'ailleurs, l'incapacité de l'Université à investir, sauf rares exceptions, la Formation continue autrement que comme un appendice périphérique, quand ce n'est pas comme une vache à lait, s'enracine dans cette réalité structurelle.

Toutes les tentatives, et elles furent nombreuses, que j'ai déployées dans les années 70 pour faire advenir ce pôle « pratiques sociales », étaient indissociables d'une conception de la formation que le texte ci-dessus énonce. Le DUPS est la seule qui dépassa le stade du projet. mais simultanément, je prenais conscience de la naïveté qu'il y avait à vouloir faire exister, du moins à terme envisageable, un pôle « pratiques sociales » ayant toutes les caractéristiques d'un champ universitaire autonome et viable. C'est ainsi que je me suis réorienté stratégiquement vers un appui sur la psychologie, qui bénéficiait déjà du double statut de « discipline » universitaire et de pratique sociale solidement implantée. En ce sens, le DUPS a été le laboratoire dont les réussites et les échecs ont donné naissance à la FPP.

#### **Références des autres textes de l'auteur auxquels il est fait renvoi dans les commentaires.**

① *La formation en psychologie. Filiation bâtarde, transmission troublée*, P. MERCADER ET A.-N. HENRI (dir.), Lyon, PUL 2004, pp. 201-303

② *Penser à Partir de la Pratique*, G. GAILLARD, A.-N. HENRI, O. OMAÏ Ramonville St Agne, Érès, 2009

③ Ensemble des textes regroupés dans la catégorie « pratiques » URL <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/>

④ Ensemble des textes regroupés dans la catégorie « FPP » URL <https://anhenri.fr/classement-thematique/formation/fpp/>

⑤ *Sociétés néo-industrielles, chronicisation des états de crise et formation d'adultes*, in *Edukacja dorosłych W sytuacji przemian na tle porównawczym*, uniwersytet Łódzki Łódź 1994 pp. 179-187 (en polonais)

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/formation/formation/>

⑥ *Un témoin si fidèle* URL <https://anhenri.fr/classement-thematique/formation/fpp/>

⑦ *L'Université pour le Travailleur Social: espace de leurre ou espace de pensée?* in *Pracja socjanna*, 1990, Centrum medycznaształcenia podyplomowego Łódź pp. 43-48 (en polonais)

ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/formation/formation/>